

**Il y a des Jours (instrumental)****Non sta (Giordano Bruno)**

Rien ne tient, mais tourne et roule  
 Tout ce qui dans le ciel et sous le ciel se voit.  
 Toute chose court, tantôt vers le haut, tantôt vers le bas,  
 Que son temps soit long ou bref,  
 Qu'elle soit pesante ou légère ;  
 Et peut-être tout va du même pas  
 Et vers le même point.

**The sirens (Gertrude Stein)**

La sirène qui annonce le bombardement ne marche plus, je suppose qu'elle a été cassée car on dit qu'ils ont réussi la mettre hors d'usage mais qui sont ces ils personne ne le sait et maintenant les Allemands doivent nous avertir à coups de trompette mais en fait tout cela ne nous réveille pas vraiment quand on dort alors tout le monde préfère ça, c'est à dire que tout le monde parle des bombardement et personne n'est content, évidemment, et on discute avec ardeur pour savoir si la cible a été atteinte ou pas, on dit qu'ils ne devraient pas voler aussi haut, bien qu'on admette que la précision du tir est très grande, néanmoins on dit que s'il volaient plus bas il y aurait moins de destruction aux alentours et comme la D.C.A. est pratiquement inexistante pourquoi ne pas voler plus bas, d'autres qu'ils ne devraient pas bombarder du tout et que tout le monde les prendra en grippe et pourtant ils aimaient les Américains mais je leur dis vous savez comment ils sont les Français ils oublient le passé et profitent du présent oui répondent-ils mais nos villes et tous ces morts, mon Dieu me disent-ils ne pouvez-vous pas les arrêter, hélas dis-je je déteste voir de jolis endroits dévastés et des Français tués mais que puis-je y faire, eh bien disent-ils, de toute façon ça continue encore et encore, et parfois nous qui étions les plus optimistes nous commençons à devenir pessimistes ça continue encore.

**Tanto il tutto (Giordano Bruno)**

Tant qu'il n'est arrivé, court le tout.  
 Tant le seau tourne l'eau sens dessus dessous,  
 Qu'une même partie, la voilà partie

Tantôt de haut en bas, tantôt de bas en haut,  
 Et la même pagaille  
 A tous assigne le même sort.

### **In the 19th century (Gertrude Stein)**

Rien n'était plus intéressant au XIXe siècle que de réaliser petit à petit le détail de la sélection naturelle chez les insectes et les fleurs et les oiseaux et les papillons et de comparer le règne animal et le règne végétal et de remarquer le camouflage protecteur, rien de plus intéressant, et c'est ce qui fit le XIXe siècle, la responsabilité de l'homme blanc, la domination progressive du globe qui morceau par morceau fut entièrement découvert et devint un seul morceau, et l'essai d'un esperanto ou d'un langage universel.

Au XIXe siècle, il y avait la lecture, il y avait l'évolution, il y avait la guerre et l'anti-guerre – ce qui revient au même – et il y avait la nourriture. Aujourd'hui encore j'en veux à l'auteur qui nous raconte que les convives étaient assis autour d'un copieux repas et qui ne nous dit pas ce qu'ils mangent.

Ici nous pouvons les voir toutes les nuits quand la lune brille et même quand elle ne brille pas, nous ne pouvons pas les voir mais nous les entendons, ils ronronnent et de temps à autre ils jettent une fusée et ils nous enchantent. Pourquoi. Parce qu'ils vont bombarder les Italiens. On peut aimer les Italiens, mais de même on peut être enchanté d'entendre ronronner les avions et de les voir jeter des fusées lorsqu'ils vont bombarder les Italiens. Pourquoi ne cèdent-ils pas, disons-nous. Pas très excitant peut-être mais bien utile, bien utile si on ne veut pas habiter un pays totalement détruit.

Ici nous pouvons les voir toutes les nuits quand la lune brille

La nuit dernière juste avant le passage des avions il y avait une éclipse de lune totale, l'ombre de la terre se projeta sur la lune, puis s'éloigna lentement, c'était très beau, mais aucun journal ni aucune radio n'en a parlé. Les éclipses c'est un amusement pour les temps de paix et pourtant dit ma voisine, c'est une femme de la campagne, cela vous fait penser à tous les mondes qui tournent et tournent. Oui lui dis-je c'est plus terrifiant que la guerre. Oui, dit-elle. Et il était minuit et la lune brillait dans toute sa beauté et nous sommes allées nous coucher et quelques instants plus tard nous avons entendu ronronner les avions et nous avons vu tomber les fusées et nous avons fermé les volets sur le clair de lune et nous nous sommes endormies. Tout cela sert d'introduction au sentiment scientifique du XIXe siècle.

Les étoiles ne sont vraiment rien de plus que ce qu'elles ont l'air d'être. Si elles le sont sont-elles réellement plus réelles que la guerre. C'est justement cela le XXe, savoir ce qu'enseigne la science et se demander si c'est bien cela ou si ce n'est pas ce qu'enseigne la science, puisque la guerre existe et quelle est ce qu'elle est, c'est-à-dire que tout le monde se met à rencontrer n'importe qui amis et ennemis nous avons en ce moment des ennemis dans la maison et dans la grange, et cela ne change rien aux étoiles et cela ne change rien à la guerre, cela change seulement quelque chose à la guerre de voir passer les trains chargés d'ennemis, oui, mais les étoiles qu'elles soient ce qu'elles semblent être ou ce qu'enseigne la science, cela change-t-il quelque chose et tout le monde peut répondre que non.

### **Les Inachevés (instrumental)**

### **Zink Solo (instrumental)**

### **Just like that (Gertrude Stein)**

Nous passons les vendredi après-midi avec des amis à lire Shakespeare, nous avons lu Jules César, et Macbeth et maintenant Richard III et ce qui est terrifiant c'est qu'ils décrivent tout à fait ce qui se passe aujourd'hui. Macbeth voit des fantômes n'est-ce pas, mais Mussolini ne voit il pas le fantôme de son gendre, bien sûr on le voit en train de voir le fantôme de son gendre, son dernier discours le prouve, et eux tous, prenez les rois chez Shakespeare ils n'ont aucune raison de se tuer tout le temps les uns les autres, ce n'est pas comme les guerres rangées où l'on se rencontre pour se battre, mais c'est juste de la violence et il n'y a aucun objet à conquérir, aucune gloire à obtenir, exactement comme Henri VI et Richard III et Macbeth tout à fait ça, terrible absolument terrible et tout à fait ça.

**Coriolan (T.S. Eliot)**

Pierre, bronze, acier, pierre, feuilles de chêne, fers à cheval  
Sur les pavés.

Et les drapeaux. Et les trompettes. Et tant d'aigles.

Combien d'aigles? Comptez-les. Et une telle masse de gens.

On se reconnaissait à peine, ce jour-là, on connaissait à peine la Ville.

Voici la route vers le temple, et nous, si nombreux à bloquer la route.

Si nombreux à attendre. Combien, à attendre? quelle importance, un jour pareil?

Ils arrivent? Non, pas encore. On aperçoit des aigles. Et on entend les trompettes.

Les voici qui arrivent. Et lui, il vient?

La vie éveillée de notre Ego consiste à percevoir.

Nous pouvons bien attendre, avec nos tabourets et nos saucisses.

Qu'est-ce qui vient en premier? Vous voyez? Dites-nous, Ce sont

5'800'000 carabines

102'000 mitraillettes

28'000 mortiers

53'000 pièces d'artillerie lourde

je ne saurais dire combien de projectiles, de mines et de détonateurs

13'000 avions

24'000 moteurs d'avions

50'000 chariots de munitions

et maintenant 55'000 fourgons militaires

11'000 cuisines roulantes

1'150 boulangeries de campagne.

Que de temps cela a pris. Est-ce qu'à son tour il va apparaître? Non,

Là-bas, on voit les capitaines du club de golf, ici les scouts,

Et voici la Société de gymnastique de Poissy

Et voici venir le maire et les corps de métiers. Regardez

Le voilà, maintenant, regardez:

Nulle interrogation dans son regard

Ni dans ses mains, tranquilles sur le cou de son cheval,

Et ses yeux, attentifs, patients, perceptifs, indifférents.

O caché sous l'aile de la colombe, caché dans le giron de la tortue

Sous le palmier à midi, sous l'eau courante

Au cœur immobile du monde qui tourne. O caché.

Maintenant ils se dirigent vers le temple. Ensuite, le sacrifice.  
 Voici venir les vierges qui portent des urnes, des urnes contenant  
 De la poussière  
 De la poussière  
 De la poussière de poussière, et maintenant  
 Pierre, bronze, pierre, acier, pierre, feuilles de chêne, fers à cheval  
 Sur les pavés.

C'est tout ce que nous avons pu voir. Mais combien d'aigles! et combien de trompettes!  
 (Et dimanche de Pâques, nous n'avons pas réussi à aller à la campagne,  
 Alors nous avons emmené le gamin à l'église. Et la cloche a sonné  
 Et il a dit, haut et fort, pompettes.)  
 Ne jette pas cette saucisse,  
 Elle peut encore servir. C'est un petit malin. S'il vous plaît,  
 Auriez-vous du feu?  
 Du feu  
 Du feu  
*Et les soldats faisaient la haie? ILS LA FAISAIENT.*

### **Homme-Bombe (Henri Michaux)**

Non, je n'ai pas d'usine, je n'ai pas d'outils. Je suis un des rares hommes-bombes. Je  
 dis rares, car s'il en est d'autres, que ne l'ont-ils déclaré un jour? Il est vrai, il  
 demeure possible qu'il y en ait eu. Nous sommes obligés à quelque prudence.  
 "Eclater, ça peut être dangereux, un jour", pense le public.  
*Après tuer, les caresses.* "Qu'il dit, pense le public, mais s'il demeure dans le tuer,  
 s'il enfonce dans le tuer, s'il réalise enfin le tuer" et le public, toujours magistrat en  
 son âme simple, s'apprête à nous faire condamner.  
 Mais il est temps de me taire. J'en ai trop dit.  
 A écrire on s'expose décidément à l'excès.  
 Un mot de plus, je culbutais dans la vérité.  
 D'ailleurs je ne tue plus. Tout lasse. Encore une époque de ma vie de finie.  
 Maintenant, je vais peindre, c'est beau les couleurs, quand ça sort du tube, et parfois  
 encore quelque temps après. C'est comme du sang.

### **Did it really happen (Gertrude Stein)**

quoi qu'il en soit le XIXe siècle aimait pleurer aimait tenter aimait manger aimait poursuivre l'évolution et aimait la guerre, la guerre et la paix la paix et la guerre et voilà tout.

Quant à moi j'aimais les révolutions j'aimais manger et manger encore j'aimais pleurer non dans la vie réelle mais dans les livres et dans la vie réelle il n'y avait pas vraiment de quoi pleurer mais dans les livres ah mon Dieu ! c'était merveilleux tout ce qui vous faisait pleurer et puis il y avait l'évolution. L'évolution a dominé toute mon enfance, des promenades à l'étranger avec un évolutionniste et le monde était plein d'évolution, biologique et botanique, avec de l'émotion comme fond de tableau pour l'émotion et les livres comme réalité, et beaucoup d'air frais comme nécessité, et beaucoup de nourriture en stimulant et en excès, et à ce moment-là ma foi il n'y avait pas de guerre pas de guerre précise nulle part.

Est-ce que c'est réellement arrivé, oh oui dit-elle, cela arrive et cela est arrivé. Alors bon la vie continue,

nous venons de lire Richard III de Shakespeare, et les choses qu'on y dit semblent tout à fait comme ça, alors pourquoi pas, tout est comme ça si le pays le fait comme ça, et un siècle le fait comme ça si c'est comme ça, tout à fait comme ça.

L'histoire se répète en effet, j'ai souvent pensé que c'est la seule chose un peu consolante qu'elle fasse. La seule chose qui soit sûre et certaine c'est que l'histoire n'enseigne rien, c'est-à-dire qu'elle semble toujours devoir servir de leçon mais le fait-elle ?

Pas du tout car les circonstances ne sont jamais les mêmes et bien que l'histoire se répète c'est seulement parce que la répétition console qu'on y croit, personne ne veut profiter de sa propre expérience ni de l'expérience d'autrui, personne, non ils disent que oui mais non personne. Personne.

### **La Fronde à Hommes (Henri Michaux)**

J'ai aussi ma fronde à hommes. On peut les lancer loin, très loin. Il faut savoir les prendre.

Cependant on les lance difficilement assez loin. Pour dire vrai on ne les lance jamais assez loin. Ils vous reviennent des quarante ans après parfois, quand on se croyait enfin tranquille tandis que c'est eux qui le sont, revenant du pas égal de celui qui ne se presse pas, qui se serait trouvé là encore il y a cinq minutes et pour revenir aussitôt après.

### **Ich leugne nicht (Giordano Bruno)**

Je ne nie pas cette distinction, mais je nie cet ordre, cette disposition: c'est-à-dire que la Terre soit encerclée et contenue par l'eau par l'air, l'air par le feu, le feu par le ciel. Parce que je dis qu'il n'y a qu'un seul contenant qui comprend tous les grands corps et les grandes machines que nous voyons comme disséminés et répandus dans cet immense champ, où chacun de ces corps, astres, mondes et lumières éternelles est composé de ce que l'on appelle terre-eau-air-feu. Et si dans la substance de sa composition prédomine le feu, on désigne ce corps sous le nom de soleil, lumineux par lui-même ; si prédomine l'eau, on désigne ce corps sous le nom de terre, lune, ou autre corps de semblable condition, rendu brillant par un autre, comme il a été dit. Donc, dans ces astres ou mondes, comme on voudra les appeler, on conçoit que ces parties dissemblables sont ordonnées de la même façon selon les complexions diverses et variées de pierres, étangs, fleuves, sources, mers, sables, métaux, cavernes, monts, plaines et autres semblables espèces de corps composés, de sites et de figures, exactement comme se trouvent dans les animaux des parties dites hétérogènes suivant les multiples et diverses complexions d'os, d'intestins, de veines, d'artères, de chair, de nerfs, de poumons, de membres de différentes figures ; ayant leurs monts, leurs vallées, leurs cavités, leurs eaux, leurs esprits, leurs feux, avec des accidents analogues à tous les phénomènes météorologiques : comme sont les catarrhes, érysipèles, calculs, vertiges, fièvres et autres innombrables dispositions et états, qui correspondent aux brouillards, pluies, neiges, canicules, ignitions, aux éclairs, tonnerres, tremblements de terre.

### **Krieg der Städte (instrumental)**

### **On the road (Gertrude Stein)**

Sur la route j'ai rencontré une femme une vieille femme et nous suivions le même chemin et nous avons parlé de tout en marchant. Elle m'a raconté qu'elle possédait non loin de là une maison, mais n'y habitait plus. Elle avait eu une sœur paralysée pendant trente-cinq ans qui y avait vécu et était morte depuis deux ans. Elle habitait maintenant ailleurs avec son beau-frère, il était tout ce qui lui restait mais quelqu'un continuait bien sûr à habiter la maison paternelle pour prendre soin des poulets. Oh j'allais oublier de dire que je tenais Basket en laisse car sur cette route comme il ya du goudron il passe beaucoup de camions, évidemment il y a pas mal d'automobiles, pas allemandes, mais françaises les Français s'arrangent toujours pour continuer de circuler on ne sait comment, enfin bref je tenais Basket en laisse parce qu'il est

nerveux en ce moment à cause du vers solitaire et il a manqué de se faire écraser par une automobile, alors je fis remarquer à ma compagne qu'un chien se faisait très facilement écraser, oui, dit-elle, nous en avons eu un à la maison paternelle et il est devenu aveugle alors nous avons dû le faire tuer, et je lui dis que nous avons un petit chien que nous aimions beaucoup et qui devait être tué parce qu'il avait le diabète, et est-il mort demanda-t-elle et je dis oui, et elle dit ce n'est pas la même chose pour les poulets, elle dit l'autre jour un camion passait et a écrasé un de nos poulets sans s'en apercevoir mais un peu plus tard est passé un autre camion et il a vu le poulet et s'est arrêté et est descendu et l'a ramassé et a continué sa route, au même moment mon neveu sortait de la maison et l'a vu comme il s'en allait il a eut le temps de noter le numéro alors un peu plus tard quand le camion est revenu, mon neveu l'a arrêté et lui a dit il faut me payer le poulet mais pas d'argent je ne veux pas d'argent je veux le poulet, et l'homme répondit non je vous le paierai mais je ne vous donnerai pas le poulet et mon neveu a dit qu'il ne voulait pas d'argent il voulait le poulet et l'homme dit qu'il ne l'avait pas ce qui était sans doute un mensonge encore qu'il l'avait peut-être déjà mangé, enfin bref mon neveu a dit bon alors je prendrai l'argent, non a dit l'autre je ne te paie rien, pourquoi a dit mon neveu, parce que je ne paie rien a dit le conducteur et mon neveu a dit bon alors imaginez que vous donnez l'argent à la Croix-Rouge pour en faire un paquet pour un prisonnier non a dit le conducteur et il est parti et je lui dis qu'a fait votre neveu, je n'ai pas de neveu dit-elle je n'ai qu'une nièce, ou plutôt je n'ai qu'un beau-frère, ce n'est pas ma maison que j'habite elle appartient à mon beau-frère et juste à ce moment-là nos chemins se séparèrent et nous nous sommes dit adieu.

### **And we said goodbye (instrumental)**

### **On the radio (Gertrude Stein)**

Tout est dangereux et tous ceux qui rencontrent quelqu'un par hasard parlent à quelqu'un et tout le monde raconte à tout le monde l'histoire de sa vie, ils me la raconte tout le temps et je leur raconte tout le temps et tout le monde est ainsi, il en va ainsi quand tout est dangereux. La vie et la mort et la mort et la vie.

C'est ce qu'il y a d'extraordinaire, tout le monde écoute la radio, ils l'écoutent toute la journée car tout le monde en a une et sinon on entend celle des voisins et ils écoutent les voix de n'importe quel pays et pourtant ce qu'ils croient vraiment, ce ne sont pas les voix qu'ils entendent mais les rumeurs de la ville, le bouche à oreille c'est encore ce qui vous convainc le mieux, ils ne croient ni les journaux ni la radio mais ils croient ce qu'ils se racontent et c'est assez compréhensible, les nouvelles



officielles sont si décevantes, alors pourquoi ne pas croire aux rumeurs, c'est assez raisonnable, alors ils le font, ils croient à toutes les rumeurs, et même lorsqu'ils savent qu'elles sont fausses ils les croient, en tout cas il y a toujours des chances qu'elles soient vraies les rumeurs mais les nouvelles officielles il n'y a aucune chance qu'elles soient vraies, bien sûr que non.

Aujourd'hui on a la radio en tant de langues que personne ne rêve plus d'un langage universel, et il ne devrait plus y avoir de rêves de conquête car le globe fait un tout, n'importe qui peut tout entendre et tout le monde peut entendre la même chose, alors à quoi servent les conquêtes, et donc le XIXe siècle en ces jours de 1943 est en train de se terminer lentement.

Alors ils continuent, et toutes les stations de radio interfèrent de telle sorte que personne ne peut entendre personne et au milieu de toute cette misère ce n'est pas puéril mais très enfantin. C'est étrange le monde aujourd'hui n'est pas adulte il a le développement mental d'un enfant de sept ans pas plus que ça. Mon Dieu.

### **Different nations (Gertrude Stein)**

et quoi qu'il en soit c'est le soir et minuit approche et je vais écouter les nouvelles avant d'aller me recoucher. C'est drôle comme les différentes nations commencent leurs émissions je voudrais connaître plus de langues afin d'écouter comment chacune le fait. Les Anglais commencent par ici Londres ou voici l'émission nationale de la BBC, ou l'émission internationale, qui font toujours partie d'une plaisante vie domestique, d'une importance suprême aux yeux d'un Anglais ou d'une Anglaise. Les Américains disent avec poésie et feu, voici la voix de l'Amérique, puis avec modestie et des sentiments de bon voisinage, comme une des Nations Unies, c'est la voix de l'Amérique, qui vous parle par-delà l'Atlantique. Puis les Français disent les Français parlent aux Français, ils commencent toujours comme ça, et les Belges sont simples et directs, ils annoncent simplement, Radio belge, avec l'hymne national, et les Français ajoutent, Honneur et Patrie, et les Suisses annoncent très poliment, le studio de Genève, relié à la station de radiodiffusion de Berne, va vous donner les dernières nouvelles, et l'Italie dit, vive Mussolini, vive l'Italie, et fait un bruit d'oiseau et commence, et l'Allemagne débute ainsi, l'Allemagne vous parle, l'Allemagne vous parle, pendant la dernière guerre, je disais que le camouflage portait la marque distinctive de chaque pays, chaque nation était imprimée tout entière dans ses camouflages, mais, dans cette guerre ce sont les titres de la radio qui rendent le caractère national si complet et déterminé. C'est cela qui rend la personnalité d'une nation plus forte que la personnalité d'un individu, et c'est pourquoi il faut que les nations continuent, absolument.



### **Out Where the West Begins (Chapman/Philleo)**

Là où le monde est en train de se faire,  
 Où moins de cœurs se désespèrent,  
 C'est là que l'ouest commence.  
 Où l'on a plus l'habitude de chanter que de soupiner,  
 Où l'on a plus l'habitude de donner que d'acheter,  
 Et où un homme se lie d'amitié sans s'efforcer –  
 C'est là que l'ouest commence.  
 Là où les mains se serrent un peu plus chaleureusement,  
 Là où les sourires s'effacent un peu plus lentement,  
 C'est là que l'ouest commence;  
 là où les rayons du soleil sont un brin plus brillants,  
 Où les flocons qui tombent sont un poil plus blancs,  
 Où l'amour des siens est juste un peu plus franc,  
 C'est là que l'ouest commence.

Là où le ciel est d'un bleu légèrement plus clair,  
 Là où les amis sont un peu plus sincères,  
 C'est là que l'ouest commence.  
 Là où souffle une brise plus douce,  
 Où l'on entend un rire dans la moindre source,  
 Où les blés, à peine semés, poussent,  
 C'est là que l'ouest commence.

### **Freight train (traditional)**

Train de marchandises, train de marchandises qui va si vite.  
 Train de marchandises, train de marchandises qui va si vite.  
 O, ne dites pas quel train j'ai pris,  
 pour qu'on ne sache pas où je fuis.

### **Principes (Nicholas Poussin)**

Principes que tout homme capable de raison peut apprendre:  
 Il ne se donne point de visible sans lumière.  
 Il ne se donne point de visible sans moyen transparent.  
 Il ne se donne point de visible sans terme.

Il ne se donne point de visible sans couleur.  
Il ne se donne point de visible sans distance.  
Il ne se donne point de visible sans instrument.

Ce qui suit ne s'apprend point, ce sont parties du peintre.  
Il faut commencer par la disposition, puis par l'ornement, le decore, la beauté, la grâce,  
la vivacité, le costume, la vraisemblance et le jugement partout.